

L'ÉVÉNEMENT POLITIQUE

« Le PCF a trompé et trahi le peuple »



Jacqueline Fraysse : « Je veux me mettre plus et mieux au service d'un grand rassemblement. » MEDINA/AFP

POLITIS A-t-il été facile de quitter le PCF ?

Jacqueline Fraysse | Issue d'une famille de militants communistes, j'ai été toute ma vie une militante du Parti communiste assumée comme telle. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait ; ce parti a été un moteur d'une société plus humaine. Cela n'a donc pas été une décision facile. Mais, ayant acquis au fil du temps la certitude que, malgré ses déclarations d'intention, le parti auquel j'appartenais n'était pas capable de changer son organisation et surtout sa stratégie politique, je n'ai pas pris cette décision pour des motifs personnels mais politiques.

Quand ont commencé vos doutes ?

Je n'ai pas été aussi précoce qu'un certain nombre de mes camarades ; j'entendais ce qu'ils disaient mais le sous-estimais. Le premier vrai déclic remonte à 1995, alors que j'étais maire de Nanterre, quand nous avons lancé les « cahiers pour la ville ». C'était une façon pédagogique de

Deux grandes figures du PCF, Jacqueline Fraysse et Roger Martelli, expliquent les raisons qui les poussent à quitter ce parti.

mener un débat avec les citoyens en tenant tous les bouts : le bilan, la critique éventuelle et la proposition constructive. Cette démarche n'a pas été seulement critiquée, elle a été combattue par le PCF. Ce sont pourtant ces formes innovantes qui nous ont permis de garder la ville à gauche. J'ai d'abord pensé que cette opposition était due au fait que l'on bousculait les habitudes. D'autres expériences m'ont convaincue que c'était plus profond.

Qu'est-ce qui vous a fait basculer ?

La rupture s'est faite en 2007. On avait mené une belle bataille contre le traité européen, dans une large convergence avec d'autres forces, et fait ainsi l'expérience positive et instructive d'un rassemblement qui gagne. Or, non seulement le PC n'a pas joué le rôle qui aurait dû être le sien, mais il a contribué à casser le mouvement. Cela a été insupportable. Découvrir que mon parti était

capable de détruire un début de rassemblement pluraliste et une dynamique qui ne demandait qu'à grandir a été quelque chose d'extrêmement douloureux et rédhibitoire. Là, j'ai eu envie de quitter le PC, et je pense aujourd'hui que j'aurais dû le quitter. C'est là que, dans ma tête, la décision a été prise.

Qu'est-ce qui vous a le plus choquée ?

Dans le rassemblement né de la campagne référendaire, le Parti communiste, avec son organisation, ses militants d'une richesse incomparable, ses moyens financiers, ses élus, avait la possibilité d'être un fort moteur. Au lieu de ça, il a évolué dans la duplicité : tout en se déclarant en plein accord avec le rassemblement pour une candidature unitaire, il avait en tête, mais ne le disait pas, la volonté de récupérer ce mouvement et a imposé la candidature de sa secrétaire nationale en imaginant que le PCF allait profiter de cette dynamique réelle. Incapable de s'inscrire dans le rassemblement, il a trompé et finalement trahi le peuple en mouvement.

Le PC n'est-il pas capable de tirer des leçons de ses erreurs ?

Je n'y crois plus. Après la présidentielle, où Marie-George Buffet a fait un score catastrophique, j'ai encore voulu le croire. Il ne s'est rien passé. Ou plutôt une chose : le PC a compris qu'en se présentant seul aux européennes il allait perdre des élus. D'où le Front de gauche, lancé avec un métré de retard. À Nanterre, avec le maire, la présidente du groupe et le premier adjoint, nous avons soutenu ce Front de gauche, considérant qu'il était trop étroit mais qu'il allait dans le bon sens. Le PC donne l'impression qu'il a enfin compris et doit modifier sa stratégie, mais en réalité il court après une sorte de survie de son appareil. Comme il ne s'ouvre que dos au mur pour sauver quelques élus, il le fait avec retard et « petit bras ». Ce qui ne peut pas enclencher une dynamique. Les élections régionales en sont une bonne illustration.

Vous évoquez la nécessité de rénover la politique. Qu'entendez-vous par là ?

dizaines de militants et d'élus communistes unitaires quittent le PCF. depuis 2007 et la candidature imposée de Mme Buffet à la présidentielle. de Nanterre, Jacqueline Fraysse s'explique sur les raisons de son départ.

ple en mouvement »

ROGER MARTELLI

Historien

Un départ... pour demeurer

Les communistes unitaires qui ont annoncé leur départ au lendemain des régionales comptent poursuivre ensemble leur combat initié au sein du Parti.

Départ collectif

Il n'est jamais de divorce heureux. La rupture entre ceux que l'on appelait les communistes refondateurs et le PCF est de ce point de vue assez banale. Elle n'était sans doute pas inéluctable : des trois anciens ministres qui, un soir de 1990, ont posé la première pierre de cette dissidence qu'ils n'imaginaient certainement pas aussi durable, Jack Ralite conserve sa carte du parti. Une fidélité – certains diront un entêtement – partagée par de nombreux militants communistes. Et qui a longtemps retenu ceux qui, ces dix dernières années au moins, animaient la sensibilité refondatrice et ferraillaient avec la direction du PCF. Peut-être auraient-ils même trouvé des raisons de croire encore à un possible changement d'orientation, de stratégie et de fonctionnement de « leur » parti, si la direction ne s'était appliquée, depuis 2007, à les mettre à l'écart, jusqu'à les évincer de la constitution de ses listes aux régionales. Dès lors, Patrick Braouezec et ses amis « communistes unitaires » n'avaient plus d'autre choix que d'envisager de

DÉCRYPTAGE

quitter un parti qui, non content de fuir les débats de fond, ne leur faisait plus de place. La séparation a été annoncée par eux au lendemain des régionales (*Politis* n° 1096), et l'officialisation, initialement prévue mi-mai, se fera lors d'une conférence de presse, le 10 juin. Les partants, qui ont tenu à afficher collectivement leur départ, y présenteront un texte manifeste, issu d'un mois d'échanges, en faveur de « l'émergence d'un mouvement politique pluraliste » qui porte « le combat pour l'égalité et pour l'intérêt commun sur tous les terrains ». Et marquer ainsi leur volonté de poursuivre ensemble le combat commencé au sein du PCF. Signé déjà par les députés Patrick Braouezec et Jacqueline Fraysse, l'ancien directeur de *l'Humanité*, Pierre Zarka, le philosophe Lucien Sève, l'historien Roger Martelli, des membres du conseil national du PCF comme Bernard Calabuig ou Sylvie Larue, mais aussi l'ancien député maire de Montluçon, Pierre Goldberg, ce texte comportera plusieurs dizaines de signataires.

Il y a plus de vingt ans, membre de ce qui s'appelait encore le comité central du PCF, j'ai été de l'aventure des « refondateurs ». Nous disions alors qu'il fallait tout à la fois donner au communisme d'autres fondations, rassembler politiquement les forces critiques, et, ce faisant, porter la gauche tout entière vers sa gauche. Ce combat, nous l'avons mené jusqu'à ce jour dans le PCF. Nous avons même été la première « dissidence » à rester si longtemps. C'est que nous ne voulions pas nous résigner au gâchis d'un espace militant sclérosé et déclinant; et nous pensions que le rapport historique de ce parti à la réalité populaire française rendait possible sa métamorphose, malgré des pesanteurs tout aussi historiques.

Pourquoi partons-nous ? Parce que nous jugeons, hélas, que l'appareil communiste est arrivé à un niveau d'enkystement tel que le principe de réalité ne joue plus en son sein. L'élection présidentielle de 2007 et la régionale francilienne de 2010 en ont été l'illustration achevée. Quand la logique étroite d'un appareil resserré l'emporte sur le poids du réel, quand une culture du passé se reproduit sans être contestée, alors qu'elle ne correspond plus à rien – en 2010, est secrétaire national du PCF celui-là seul que désigne la secrétaire nationale précédente! –, quand on en est là, qu'est-ce qui peut faire bouger les choses en profondeur?

Or, le travail est immense. Redonner au communisme le dynamisme de l'idéal, de la critique rongeuse et du temps présent, travailler à la force politique pluraliste et rassemblée sans laquelle la gauche de gauche est subalterne, raccorder la demande sociale et la politique instituée: cela demande du temps. Tant que le travail interne semblait utile, on pouvait y passer du temps; s'il n'a plus d'utilité, ce n'est plus que du temps perdu.

Nous ne quittons pas le communisme : c'est notre horizon et notre moteur. Nous ne quittons pas les membres restants du PCF: nous ne cesserons de travailler avec eux. Nous quittons simplement ce qu'il y a de moins vivant dans le communisme: un appareil fermé sur lui-même. Un communisme sclérosé est-il encore du communisme? Communistes, nous faisons le pari de la vie.

structurer un lieu, une vie, avec des moyens, afin de creuser des idées en invitant des personnalités compétentes et en les articulant à des actions concrètes. Mais nous n'avons pas l'intention de nous cantonner au plan local. Aujourd'hui, beaucoup de choses existent en réseau, notamment la Fédération pour une alternative sociale et écologique (Fase), dont je suis partie prenante. On va essayer de voir comment on fait en marchant, en travaillant tous les possibles. Et en regardant les évolutions des forces actuelles.

Pourquoi ne pas travailler dans le cadre du Front de gauche ?

Le Front de gauche tel qu'il est aujourd'hui ne peut me convenir. Il reste limité par les écueils qui me conduisent à quitter le PC. Je souhaiterais vivement que le Front de gauche soit un vrai front de gauche large et pluriel. Or, pour l'instant, ce front, c'est le PC et le PG : ces deux formations dirigent et les autres sont invités à suivre.

–Propos recueillis par Michel Soudais

vous donne acte que cela n'est pas facile. Mon but est de me mettre plus et mieux au service de ce grand rassemblement. Le PC était un carcan qui me gênait pour travailler plus largement avec tous. En le quittant, je ne renie pas ce qu'il fait – et doit encore faire – d'utile. Je souhaite dépasser ses limites.

Que comptez-vous faire dans les mois qui viennent ?

Vu la nécessité d'explorer des voies nouvelles, nous pensons qu'il faut travailler à tous les niveaux en essayant d'élargir le cercle. À Nanterre, nous créons un collectif Gauche citoyenne pour voir comment

Partons du constat : le capitalisme est à bout de souffle ; incapable de résoudre les problèmes humains les plus élémentaires, il fait ressurgir des fléaux qui étaient surmontés. La social-démocratie, complètement inscrite dans la société capitaliste qu'elle défend, n'est pas une réponse. En même temps émergent, notamment hors des partis, des forces qui mettent en cause cette société. Des forces qu'il est urgent et impératif de rassembler sur des bases communes, par-delà les différences, si l'on veut changer le rapport de force et contrarier le bipartisme, avec son alternance qui ne change rien. Comment faire ? Je

REPÈRES

1990
Naissance des « refondateurs », une sensibilité plus qu'un courant, le PCF n'en reconnaissant aucun.

2007
Hostiles à la candidature de Marie-George Buffet, les refondateurs créent l'Association des communistes unitaires; ils ont un pied dedans, un pied dehors.

2010
Écartés des instances dirigeantes lors du 34^e congrès de décembre 2008, les communistes unitaires sont évincés des listes régionales.